

Dernier inventaire avant liquidation...

Et si tout ça allait disparaître ?

On parle de changements climatiques, désormais «fortement probables», qui vont bouleverser nos sociétés, mais ce ne sont pas les seuls. La fréquentation touristique qui s'accroît chaque année, les touristes qui vont de plus en plus au cœur de la nature, les invasions biologiques qui menacent les espèces locales, les constructions, légales ou non, qui se propagent le long des côtes... sont aussi des activités impactantes pour nos rivages.

Et nos îles? Ces territoires «finis» aux frontières faites d'eau, comment vont-ils résister à ces changements. Comment les espèces dépourvues d'ailes vont elles réagir? S'adapter, disparaître? Et les «aillées» vont elles continuer à survoler notre mer d'îles en îles?

C'est aussi à ces enjeux que l'initiative pour les Petites Îles de Méditerranée a décidé de s'intéresser.

Suite à cette nouvelle campagne de terrain que nous venons de réaliser au printemps sur les îles Habibas, Galite, Pilau, Plane, Zembra et Zembretta, on ne peut tout de même pas systématiquement jouer les Cassandre. Quels sites merveilleux, quels partenaires enthousiastes, quelle envie de protéger et de mieux gérer!

Le réseau des experts PIM s'élargit, les sites étudiés se multiplient, les actions de protection sont de plus en plus nombreuses. Même si les menaces nous condamnent au pessimisme, on ne peut que rester actif face aux enjeux de la protection et pour mieux accompagner les engagements locaux et nationaux.

Fabrice Bernard



Louis Du Tourquet

PIM07 : LE VENT EN POUPE

Pour sa deuxième édition, l'initiative pour les Petites Îles de Méditerranée, portée par le Conservatoire du Littoral et le CEEP, prend de l'envergure, s'étoffe, s'affine. Bref, elle grandit, enrichie par les expériences et les échanges. Cette année encore, durant 40 jours, du 26 avril au 4 juin, 70 experts ont participé à la mission PIM07. Scientifiques, gestionnaires, institutionnels, bailleurs de fonds, architectes, paysagistes, vidéastes, dessinateurs, marins, venus d'Algérie, d'Espagne, de Tunisie, de France et même de Palestine, ont sillonné les côtes africaines sur la *Fleur de Lampaul*, voilier de la Fondation Nicolas Hulot, d'Oran à Sidi Bou Said. Cette mission vise la formalisation d'un réseau de gestionnaires des petites îles, la réalisation ou l'approfondissement d'inventaires et de diagnostics scientifiques, la rédaction de préconisations de gestion et enfin les échanges et la formation de gestionnaires et de gardes.

Les îles algériennes des Habibas constituaient la première étape, plutôt remplie : prospections naturalistes, état des lieux marin, élaboration d'un plan d'action d'éradication des rats, cartographie des habitats. Recrutés quelques heures auparavant, les premiers gardes et gestionnaires du Commissariat National du Littoral (CNL) ont participé activement et ont même signé leur contrat sur la *Fleur de Lampaul* à l'occasion de la réunion de lancement de l'expédition.

En Tunisie, la Galite s'apprête à devenir une des premières réserves marine et terrestre moderne de Méditerranée. De nombreuses discussions et études ont été extrêmement fructueuses et devraient déboucher rapidement sur la réalisation d'actions concrètes de gestion.

Sur sa route vers Bizerte, l'équipe s'est arrêtée sur les Fratelli. Les conditions météorologiques n'ont pas permis de se rendre sur Cani (*bzef zef!*) mais les choses avancent du côté de Sidi Ali el Mekki. Les prospections effectuées par l'équipe mixte tuniso-française ont pu valider la présence d'espèces endémiques du Nord de la Tunisie et de l'Algérie de l'Est. Notamment des chênes Kermès millénaires ainsi qu'une espèce de Léopard menacé (Acantodactyle blanc) à l'échelle mondiale. Le massif de l'Edmina-Nadhour et les îles de Pilau et Plane devraient bientôt être englobés dans une Aire protégée marine et côtière, gérée par l'APAL.

Zembra et Zembretta clôturaient l'expédition, par trois jours d'observations destinées à améliorer les connaissances naturalistes et à mettre en place des actions pilotes comme l'éventuelle dératisation de Zembretta.

Conservatoire du Littoral, CEEP, CNL Algérien, APAL, FFEM, AFD, Fondation Nicolas Hulot, tous le monde étaient réunis pour que cette nouvelle mission des Petites Îles de Méditerranée soit un succès. Un pari réussi, qui donne envie de continuer, de s'améliorer, encore et encore.

Sébastien Renou

SOMMAIRE

- PIM07, le vent en poupe
- Zembra la magnifique
- Les Puffins, ces albatros de Méditerranée
- Cette année, les îles, c'est génétique
- Du nouveau en Algérie... et à Marseille
- Un passionné à bord du FFEM
- Asfour, l'oiseau rare de Zembra
- Le bilan de l'APAL
- Fondateurs et porteurs du projet
- S'île m'était contée...

Illustrations: Laurence Malherbe et Jean Paul Lassort

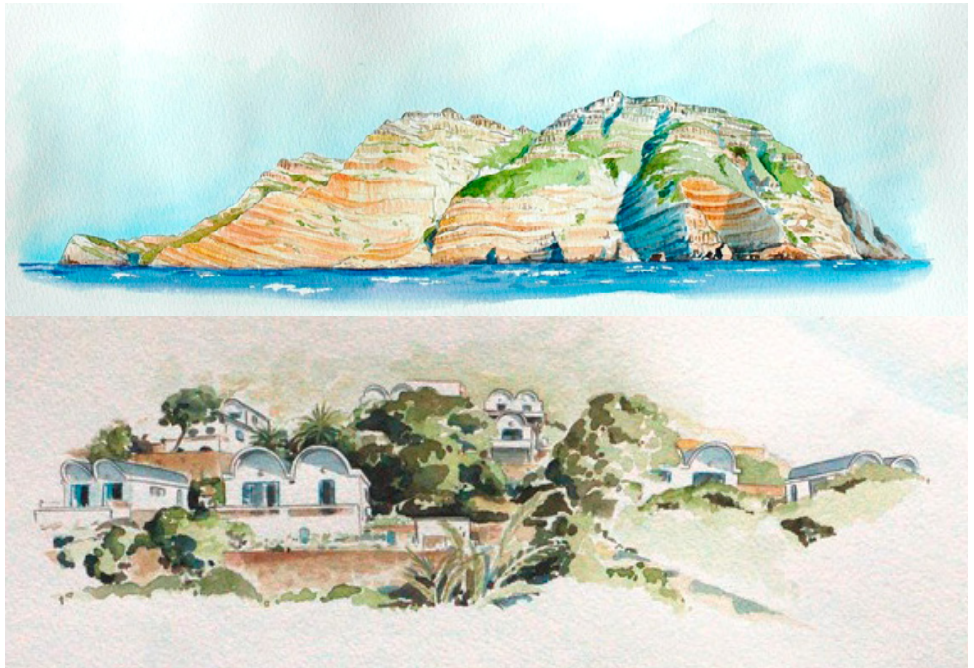
Atelier Moss : www.ateliermoss.net

ZEMBRA LA MAGNIFIQUE

Comme les navires romains, espagnols ou turcs avant lui, le *Fleur de Lampaul* attend patiemment que le vent mollisse, bien à l'abri à l'intérieur de la rade de Bizerte. Deux jours après le départ prévu, nous quittons enfin la quiétude de cet ancien comptoir tour à tour phénicien, carthaginois puis romain. Adieu donc, le vieux port, le souk, la médina et les odeurs de chicha, qui se consomment comme le temps qui passe à l'ombre des remparts de la kasbah, lentement. Nous voici donc partis sur les traces de Barberousse (de son vrai nom Khayr ed-Din) et de Soliman le magnifique, vent arrière, toutes voiles dehors. L'allure est vive. Comme ces fameux corsaires et pirates qui pratiquaient la course « barbaresque », Bizerte s'efface bientôt derrière nous et nous dépassons le cap Zebib. Les îles de Pilau et Plane, terrains des expérimentations du PIM il y a encore quelques heures, restent figées au large de Sidi Ali el Mekki et de la lagune de Ghar el-Melh. Un peu plus de 8 heures de navigation seront nécessaires pour atteindre notre destination, accompagnés par des centaines de puffins cendrés qui rasant les flots et se jouent des vents de surface. Et soudain, la voici qui se dresse. Imposante, magistrale. Zembra dévoile sa silhouette haute de 433 mètres. Situées à l'extrémité orientale du golfe de Tunis et à l'ouest du cap Bon, l'archipel de Zembra et Zembretta est classé Parc National et Réserve de Biosphère depuis 1977. A une quinzaine de kilomètres du continent, c'est un petit paradis, véritable laboratoire *in situ* pour les espèces, les peuplements et les habitats.

Un vrai travail d'équipe

L'équipe du PIM établit son campement dans les bâtiments désaffectés du complexe touristique abandonné depuis 1976, à côté des quelques militaires qui résident en permanence sur l'île. Durant trois jours et trois nuits, l'archipel se transforme en terrain d'étude pour les experts français et tunisiens, chargés d'améliorer les connaissances naturalistes et programmer des actions de gestion. La journée, chacun vaque à ses



Île de Zembra - Ancien complexe touristique Méditerranée.

occupations. Louis Du Touquet, en compagnie de la mammalogue Awatef Abiadh, ausculte l'île de Zembretta de fond en comble pour évaluer la faisabilité d'une future campagne de dératisation. Restes de coquilles, crottes, traces de passage, rien n'est laissé au hasard. Deux nuits de piégeage sont réalisées afin d'avoir une idée de la densité de la population. Sur les 29 pièges installés, 14 rats sont capturés la première nuit et 15 la suivante. « En général, on attrape 10%. Ici, c'est un fort taux de capture, ce qui démontre une grosse densité de rats. Une action de régulation serait à envisager » explique ce spécialiste des îles au Conservatoire du Littoral de Bretagne. Sur Zembretta, le nombre de goélands leucophées et de rats est si important que la flore et la faune de l'île s'en trouvent modifiées. Alors que Zembra renferme plus de 200 espèces végétales, sa petite soeur n'en compte qu'une quarantaine, dont 17 espèces rudérales répertoriées cette année. Cette augmentation de plantes nitrophiles traduit une dégradation du milieu. C'est donc le moment d'intervenir. La dératisation de l'îlot pourrait se dérouler à la fin de l'été et constituer une action pilote qui formera les techniciens et gestionnaires tunisiens aux méthodes de dératisation. Des experts et gardes algériens pourraient y être associés pour développer des échanges entre gestionnaires des îles du Sud de la

Plus loin, Rhida Ouni et Michel Delaugerre parcourent l'île à la recherche de lézards et autres gekkonidés. Ils jouent même les équilibristes sur l'îlot de Lantorcho. Les deux herpétologues se transforment en biologistes marins à la recherche de patelles géantes agrippées sur la côte rocheuse du Nord Ouest de l'île. Tout au long de la journée, Rachid et Youssef, les deux pilotes des zodiacs, multiplient les allers retour pour amener chaque équipe sur place.

Au paradis du puffin

Botanistes, arachnologue, malacologue, ornithologue, dessinatrice, crapahutent dans le maquis, dérangeant parfois quelques mouflons. Zembra devient alors l'île des zébrures, avec ces buissons de lentisque, bruyère, ciste, genévrier, qui vous lacèrent les mollets. Les rares sentiers ont quasiment disparus et mieux vaut suivre Asfour, l'emblématique guide de l'archipel pour ne pas se perdre. Errol Vela et Michel Murracole déterminent à tout va. La laitue *Sonchus tenerimus*, la graminée *Catapodium loliaceum*, l'horde des lièvres *Hordeum leporinum*, *Samolus valerendi*, *Tulipa australis* ou *Juncus maritimus*. 6 nouvelles espèces sont répertoriées. Errol s'emporte lorsqu'il voit *Brassica cretica*, ▶

► espèce endémique de Zembra et de Galite. D'influences africaines et nord méditerranéennes, la flore de Zembra est un véritable melting-pot, avec notamment une sanguisorbe du proche orient, le *Periploca*, un arbuste de maquis steppique ou les plus grands palmiers nains de Méditerranée sur l'îlot de la Cathédrale.

Côté avifaune, ce n'est pas mal non plus. L'île possède entre autre la plus grosse colonie de Puffin cendré de Méditerranée (environ 20000 couples), la plus grosse concentration de faucon pèlerin au niveau mondial (10 couples sur 7 kms de falaises) et une petite colonie du rare goéland d'Audouin à Onk-el-jemal. Pour

Patrick Vidal, spécialiste des oiseaux marins et gestionnaire des îles du Frioul à Marseille, l'oued Zitoun est un vrai paradis. Si les puffins nichent sur l'ensemble de l'île (un individu a même élu domicile dans l'observatoire situé au sommet du Mont Farconi), cet oued recouvert d'oliviers est un lieu magique pour tous les amoureux de ce cousin de l'albatros. Dans un cadre idyllique, des centaines de puffins nichent côte à côte. Patrick procède donc au marquage de plusieurs centaines de nids sur trois colonies différentes (Calafite, oued Zitoun et Ain Kabbar) pour effectuer une estimation du succès de reproduction et ainsi évaluer la santé de la population.

Le soir, tout le monde se retrouve autour d'un somptueux repas préparé par Youssef. L'occasion de se raconter sa journée, de réfléchir à des actions de gestion futures et de refaire le monde, entre amis. Trois jours de bonheur qui peuvent à eux seuls résumer les 40 jours de travail, d'échanges et de rencontres que furent cette mission. Le cru PIM 2007 aura été en tout point une réussite.

Sébastien Renou



Cormorans huppés de Méditerranée - Zembretta

LES PUFFINS, CES ALBATROS DE MÉDITERRANÉE

Partie à la mi-journée de Bizerte, des centaines de puffins croisent la route de La Fleur qui rallie l'île de Zembra. Ailes déployées, la rémige qui effleure la surface de l'eau, les puffins cendrés s'inclinent d'une aile à l'autre, planant travers au vent, pour profiter des ascendances sur le sommet des vagues. Véritables albatros de Méditerranée, ils parcourent des distances immenses sans effort lorsque le vent est au rendez-vous. Pour nourrir leur unique poussin, les puffins des îles Lavezzi au sud de la Corse traversent la Méditerranée vers les zones de pêche du golfe du Lyon. Ceux des îles de Marseille peuvent descendre au large du Cap Creux en dessous de la frontière espagnole. Les deux parents couvent l'œuf unique chacun leur tour, pendant 4 à 6 jours, pendant que l'autre se nourrit en mer. Le jeune poussin peut également rester plusieurs jours sans nourriture lorsque ses parents sont sur les zones de pêche. Cela explique la durée d'élevage particulièrement longue. La ponte s'effectue fin mai, l'œuf éclos début juillet et le jeune s'envole après la mi octobre soit près de 3 mois et demi pour qu'une boule de duvet grosse comme le poing se transforme en oiseau du grand large. Le courant océanique pénètre en Méditerranée par le détroit de Gibraltar. Il longe la côte d'Afrique du nord avant de venir buter sur les haut fonds du détroit de Sicile. Les remontées d'eaux sous-marines

engendrent alors une production marine importante. Au large des côtes de Tunisie, devant le Cap Bon, l'île de Zembra est idéalement positionnée sur cette zone particulièrement riche. Elle abrite la plus grosse colonie de puffins cendrés : 20 000 couples estimés dans les années 1980, soit près de la moitié de la population de Méditerranée sur cette île de 389 hectares. J'ai peine à y croire. Mais ce que je découvre lors de mes premiers pas sur la colonie de Zembra est effectivement incroyable. Habituellement, la nidification du puffin cendré est dite hypogée (sous la terre). Il niche dans des failles



rocheuses, sous des blocs de rochers, et bien souvent le boyau d'accès à la chambre d'incubation fait plusieurs mètres de long. Les nids de puffin sont communément appelés des terriers. Et l'ornithologue doit bien souvent se transformer en spéléologue pour contrôler la reproduction. Sur Zembra, les couveurs sont visibles, posés pratiquement à découvert, de mètre en mètre sur les secteurs les plus denses. Les densités sont telles

que les oiseaux nichent dans tous les coins et recoins de cette île de 389 ha et 433 mètres d'altitude couverte de maquis et pleine d'éboulis rocheux : dans des niches de bloc, à même le sol contre une paroi ou sous la végétation, à l'angle d'une ruine ou occupant un ancien four à pain.

Toute leur biologie étant adaptée à la vie en mer, ces oiseaux sont très peu farouches, leur contact à terre avec les hommes étant quasiment inexistant. Ils reviennent sur des îles sans prédateur pour assurer les impératifs de la reproduction mais sont très malhabiles à terre. Nous sommes fin mai/début juin à la fin de la période de ponte et les déplacements délicats sont de rigueur pour ne pas perturber les oiseaux qui couvent.

Durant ces deux jours de terrain, j'effectue donc les premiers relevés pour connaître le succès de reproduction lors des contrôles avant l'envol des jeunes. Ce suivi élémentaire permettra de disposer d'un premier indice pour évaluer l'état de santé actuel de cette colonie essentielle pour la conservation de l'espèce en Méditerranée.

Patrick Vidal

L'île de Zembra est en réserve intégrale et classé Parc National Tunisien, statut de protection à la mesure de l'enjeu pour la conservation de l'espèce en Méditerranée, dont la responsabilité est assurée par les autorités tunisiennes

CETTE ANNÉE, LES ÎLES, C'EST GÉNÉTIQUE

L'automne dernier, la plus grande mission scientifique jamais réalisée partait aux Vanuatu réaliser un inventaire biologique quasi exhaustif de l'île de Santo. Toute proportion gardée, la mission PIM 2007 pourrait être présentée comme sa petite sœur en Méditerranée. Imaginez deux herpétologues, un botaniste, deux ornithologues et un spécialiste des rats, sauter d'un zodiac ballotté par la houle, sur un petit îlot battu par les vents au large de Raf Raf, dans le nord tunisien. Les deux pieds à peine posés sur les rochers, les voilà déjà partis aux quatre coins de l'île, répertoriant le moindre brin d'herbe ou la plus petite trace de saurien. Ici, l'histoire se passe sur Pilau, en Tunisie, mais tout au long de la mission, les scientifiques n'ont pas chômé. Ils ont observés, notés, collectés, tels des aventuriers du siècle dernier, la génétique en plus. Car s'il y a un mot qui était bien à la mode ce printemps, c'est bien l'ADN.

De par leur éloignement et leur relative tranquillité, les îles servent souvent de refuge à de nombreuses espèces. Lieu d'expérimentation pour la nature, elles sont le royaume de l'endémisme. L'étude de leur faune et de leur flore permet donc d'améliorer la connaissance générale des espèces et de mieux comprendre la biologie et la structure des populations.

C'est dans cette optique que les Dr Alejandro Martinez-Abraïn et Daniel Oro, de l'IMEDEA, ont échantillonné des gouttes de sang de puffin cendré (*Calonectris diomedea*) sur l'archipel de la Galite et des îles Fratelli. Dans le cadre d'une étude menée en collaboration avec des chercheurs français (Dr. V. Bretagnolle et Dr. JC Thibault) ces données seront intégrées à une analyse génétique des populations de l'espèce sur 27 colonies de Méditerranée et Macaronésie. Les analyses d'isotopes stables, pour connaître la nourriture de l'espèce sur la Galite et les Fratelli, et des métaux lourds comme le mercure, seront comparées avec l'ensemble des données déjà récoltées dans toute la Méditerranée occidentale. Les résultats attendus seront sans doute utiles pour la conservation de l'espèce.



Entomologiste en plein travail

En ce qui concerne la flore, c'est Errol Vela, chercheur à l'IMEP, qui jouait au chasseur cueilleur. Prélèvement de bulbes de scille de mer, pour déterminer si l'espèce tunisienne est *Urginea maritima* ou plutôt *Charybdis numidica* et si la population de Zembra est apparentée au continent africain ou à la Sicile. Récoltes de 6 espèces communes d'arbustes de Méditerranée (*Quercus coccifera*, *Rosmarinus officinalis*, *Pistacia lentiscus* à Sidi Ali el Mekki ; *Nerium oleander* à Hammam Lif et *Arbutus unedo* et *Myrtus communis* à Zembra). Ici, la génétique doit permettre de différencier les espèces là où l'analyse morphologique devient insuffisante. « A l'aide de l'identification des gènes, on peut reconnaître des « races » géographiques ou des lignées génétiques. Ces lignées, une fois portées sur une carte, nous donnent une idée de la structuration spatiale des populations génétiques actuelles, leur histoire et leur évolution : c'est ce que l'on appelle la phylogéographie » explique Errol. « Sur Zembra j'ai aussi récolté des feuilles d'*Hypochaeris laevigata*, une sorte de « laitue à fleurs de pissenlit » qui pousse dans les rochers du sommet de l'île ainsi que dans les falaises nord de Sidi Ali el Mekki. Nous avons entamé un travail sur les populations d'Algérie, Maroc et Italie (en cours de publication) et il serait intéressant de voir ce que donnent les prélèvements des populations tunisiennes dans cet ensemble »

raconte t'il avec la même passion qui le caractérise lorsqu'il parle de botanique.

Du côté des îles Habibas, c'est Michel Pascal, « ratator émérite », qui a procédé à des prélèvements de tissus de rat noir (*Rattus rattus*) dans le cadre d'un travail sur la structure génétique des populations, leur histoire et leur dynamique. Cela permettrait également de créer un point zéro si l'éradication de la population était envisagée. Ces prélèvements viennent s'ajouter à ceux dont disposent déjà les chercheurs (Lavezzu, île Plane de l'Archipel de Riou, île Bagaud, Guadeloupe, Martinique, Réunion, Mayotte, Nouvelle-Calédonie, île Cocos, Clipperton, Espiritu Santo). Un matériel qui ferait un sujet de thèse idéal. « Cependant, l'extraction d'ADN de ces échantillons comme son séquençage est tributaire de crédits dont nous ne disposons pas en ce moment » déplore le chercheur de l'INRA. Avis aux généreux donateurs...

Sébastien Renou



Capture d'un rat

IMEDEA : Institut Mediterrani d'Estudis Avançats
Macaronésie : Ensemble qui regroupe les îles Canaries, Madère, les Açores, les îles Selvagens et du Cap Vert.

DU NOUVEAU EN ALGÉRIE

Les actions de protection du littoral et notamment des îles en Algérie se sont encore renforcées ces dernières semaines.

Le remaniement ministériel a permis la création d'un grand ministère réunissant l'Aménagement du Territoire, l'Environnement et maintenant le tourisme. Cette formule novatrice est porteuse d'espoirs pour aboutir à un nécessaire équilibre entre protection des sites naturels et développement touristique, l'un pouvant servir l'autre.

Un nouveau Directeur a été nommé au Commissariat National du Littoral (CNL) pour animer le lancement et le développement de ce nouvel

acteur de la protection des côtes de Méditerranée.

Les premiers gardes et gestionnaires du CNL ont été recrutés, il y a quelques semaines. Les gardes, qui ont fait parti de la mission PIM07 ont même signé leur contrat sur la Fleur de Lampaul à l'occasion de la réunion de lancement de l'expédition de printemps.

Les deux gestionnaires et les trois gardes de la Réserve marine des Îles Habibas ont été très actifs lors de la mission en participant aussi bien aux ateliers de terrain qu'aux réunions de stratégie de gestion.

Désormais dotées d'un Ministère du développement et de la protection, d'une loi littoral ambitieuse, d'une



Îles Habibas

agence du littoral en phase active, d'agents de terrains travaillant sur des sites pilotes, les zones côtières Algériennes sont bien pourvues pour faire face aux enjeux du XXIème siècle.

Fabrice Bernard

... ET À MARSEILLE

Le LIFE Oiseaux marins des îles de Marseille touche bientôt à sa fin... et cette dernière année de réalisation du projet est bien remplie!

L'ensemble des travaux annuels de gestion se poursuit sur les archipels grâce aux équipes de terrain : capture de mammifères introduits (rats et lapins), suivi des populations d'oiseaux marins et de l'occupation des niochirs, baguage des puffins nicheurs, surveillance des colonies d'oiseaux marins, etc.

Depuis le démarrage du projet, en 2003, les résultats n'ont cessé d'être encourageants :

- augmentation des effectifs nicheurs Puffins cendrés et yelkouans,
- nouvelles installations de couples de puffins en terriers artificiels chaque année (24 couples en tout entre 2003 et 2006),
- 1er cas de nidification d'Océanite tempête en nichoir artificiel,
- augmentation constante du succès de reproduction des puffins consécutivement au piégeage intensif des rats,
- baguages de 445 et contrôle de 237 puffins cendrés,
- maintien de la petite population de Cormoran huppé de Méditerranée sur Riou et, fait rarissime, l'élevage avec

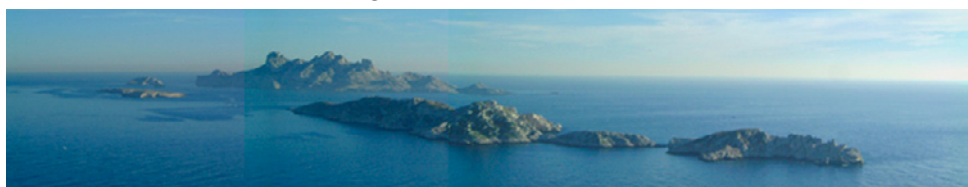


Puffin cendré

succès de deux nichées par un même couple en 2006.

Le programme LIFE a également permis de développer divers outils de communication destinés à un large public : un site Internet www.oiseaux-marins.org, une lettre d'information « Aucelun de Mar », un livret sur les îles de Marseille publié dans la collection « Territoires remarquables » du magazine Terre Sauvage, une plaquette de détermination des oiseaux marins, et une exposition sur le patrimoine naturel des îles de Marseille. Côté « pro », un forum de discussion destiné aux gestionnaires de sites abritant des oiseaux marins a été lancé sur le site internet du programme, et un séminaire sur les problématiques de gestion des populations d'oiseaux marins est en préparation pour l'automne prochain...

Jennifer Dabat, coordonnatrice du programme Life Conservation des populations d'oiseaux marins des îles de Marseille.



Archipel de Riou

AGENDA PIM fin 2007

- Du 19 au 25 septembre : Sur l'île du Grand Gaou à Six Fours (Var - France) 4ème forum des espaces naturels consacré aux « Îles Méditerranéennes »

- Du 24 au 30 septembre : Mission ornithologique PIM07 à bord de « la Nine ». Evaluation du succès de reproduction des Puffins cendrés sur Zembra et Zembretta (Tunisie) et premiers repérages sur l'îlot Cani (Tunisie)

- Début octobre : Mission PIM07 d'automne à bord de « la Fleur de Lampaul » sur les côtes d'Espagne

- Du 24 au 27 octobre : Sur l'île de Porquerolles (Parc National de Port-Cros) 1ère Conférence du Réseau des Aires Marines Protégées de Méditerranée (Réseau MedPAN)

- Fin novembre : Edition du carnet de dessins des expéditions PIM06 et 07 - Laurence Malherbe et Jean Paul Lassort - Atelier Moss

- Mi-décembre : Publication du cahier de gestion des « colonies d'oiseaux marins des îles de Méditerranée » édité par le CEEP

- Fin décembre 2007 : Clôture du projet Life Oiseaux-Marins porté par le CEEP-Marseille



UN PASSIONNÉ A BORD DU FFEM



Une mission comme PIM07 ne pourrait voir le jour sans le soutien du Fonds Français pour l'Environnement Mondial, instrument financier créé par l'Etat français pour favoriser la protection de

l'environnement mondial dans des projets de développement durable dans les pays en développement et en transition. Pour les membres du programme des Petites Iles de Méditerranée, le FFEM, c'est Christophe Du Castel. A la ville comme à la mer, il est souvent à la barre et manœuvre à merveille entre suivi financier et protection de la biodiversité. Pourtant, rien ne prédisposait ce natif de Picardie à parcourir le monde. Son diplôme d'ingénieur agro en poche, il intègre le CIRAD de Montpellier. Il entre ensuite à l'Agence Française de Développement, plutôt dans la branche agriculture. Il se spécialise dans les projets liés à la forêt qui l'amèneront à travailler en Afrique, au Cameroun et au Congo notamment. Il y a 5 ans, il est détaché de l'AFD pour intégrer le FFEM. A aujourd'hui 50 ans, il représente le plus gros bailleur de fonds sur la Méditerranée. Porter des projets de développement protégeant

la biodiversité, les soumettre au Conseil d'Administration composé des ministères chargés de l'Environnement, des Finances, des Affaires Etrangères, de la Recherche et de l'AFD, les mettre en œuvre et vérifier ensuite que l'argent investi est bien dépensé. Voilà son quotidien. La Méditerranée du Sud étant une zone prioritaire et la protection de l'environnement priorité des priorités, rien n'était plus normal que le FFEM soutienne un tel projet. « C'est un exercice très excitant, très intéressant. Les îles sont des éléments emblématiques, sources de fantasmes, même pour les promoteurs touristiques. Sur la rive Nord de la Méditerranée, nous avons fait des erreurs. Ici, il faut arriver à associer protection de l'environnement et développement économique. » Avec une telle motivation, le porte feuille est entre de bonnes mains.

Sébastien Renou

ASFOUR, L'OISEAU RARE DE ZEMBRA

Je ne peux parler de Zembra sans parler d'Asfour...
« Asfour »: oiseau en arabe... surnom « officiel » d'Abdallah Ben Dhafer.

Un roc de 75 ans ou 78... selon les jours...
Une montagne d'homme...
Tout en force et en délicatesse.
La peau sombre et le regard clair
Un chapeau de paille et de formidables bacchantes...

Pendant plus de trente années, il a été le gardien de l'île.
Autant dire qu'elle et lui sont intimement liés et imbriqués.
Il a probablement fini par lui ressembler...



Les cartes géographiques distribuées aux uns et aux autres avant le départ le font sourire...

La seule carte à jour de Zembra est dans la tête d'Asfour...

Sur la Galite où il nous avait accompagné également, il égrenait un chapelet de lieux qu'alors, je ne comprenais pas... Onk el jmel, la Cathédrale, Antorche, Capo Grosso, Aïn kebbar... Comme une litanie... avec promesse de nous y rendre...

Le jour se lève enfin sur Zembra..
Nous serons quelques uns à le suivre...

Avant le départ, il dit: « doucement, doucement »...

Et marche avec cette sagesse qu'ont les vieux de l'économie de mouvement... à quoi bon s'agiter?..

Nous mettons nos pas dans les pas d'Asfour, nous adoptons, peu a peu, son rythme lent et régulier.

Quand il marche, il balance d'un pied sur l'autre, un peu comme s'il compensait le tangage se son île sur la mer... On a parfois l'impression qu'il va tomber...

Il sait, juste à les regarder, quelle pierre est sûre, quelle pierre est traître... Il est chez lui.

Il fait corps avec l'île... A ce moment là, il donne l'impression d'être exactement à sa place dans le monde... Les hommes sont toujours en léger décalage... Lui, non.. Il est là où il doit être.

C'est sans aucun doute ce qui explique cette "force de la nature"!...

J'ai entendu dire qu'il est capable de porter sur son dos, sur des chemins escarpés, ce qu'un âne est incapable de déplacer... J'ai entendu dire qu'il serait capable de revenir chercher l'âne épuisé et de le ramener également...

C'est ça une force de la nature... Un homme dont on dit que... sans avoir besoin de le voir pour le croire!...

Aujourd'hui, Asfour est en exil... La retraite l'a écarté de son île... Il vit sur le continent, en face... Et je ne crois pas qu'il passe une journée sans la regarder...

Laurence Malherbe

LE BILAN DE L'APAL

Depuis sa création en 1995, l'Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral a développé une stratégie d'intervention pour la gestion des écosystèmes fragiles des côtes tunisiennes (zones humides, forêts littorales, îles et îlots), associée à la réalisation d'une batterie de schémas et de plans de gestion. Ces documents ont permis de caractériser ces milieux sensibles et de proposer des scénarii pour leur gestion. En outre, plusieurs expériences de gestion opérationnelle effective ont été mises en œuvre sur des financements internationaux (GEF et FFEM), dont le projet « Galite », le projet « Golfe de Gabès » mais aussi le projet MedWetCoast : conservation des zones humides et des écosystèmes côtiers dans le bassin méditerranéen qui s'est achevé dans sa phase projet en 2006 mais qui continue aujourd'hui, totalement pris en charge par les instances nationales.



Île de Pilau

Sebastien Renou

Ce projet qui a concerné la péninsule du Cap Bon, a été une expérience concluante, dans la mesure où il a été une « Ecole » de gestion. Il a permis à l'équipe locale de « se faire la main » sur des sites « pédagogiques » et de développer une expérience pilote en termes de planification de l'intervention, de protection et de valorisation d'habitats et d'écosystèmes, mais aussi en terme de prise en charge des données socio-économiques et de contexte institutionnel et juridiques. Pour la mise en œuvre de ce projet, nous avons été assisté par le Conservatoire du Littoral, partenaire « historique » de l'APAL, qui depuis une bonne dizaine d'années a accompagné la dynamique des sites littoraux sensibles en Tunisie.

C'est toujours dans ce contexte que s'intègre la mission « Petites Iles de Méditerranée » qui a concerné cette année la zone de Sidi Ali El Mekki, avec ses composantes terrestre (Cap et lagune) et marine (îlots Cani, Pilau

et Plane) ainsi que le Parc National de l'Archipel de Zembra.

Un grand nombre d'experts, de gestionnaires, vidéaste, peintre et autres journalistes naturalistes, Français, Espagnols ou Palestiniens se sont mélangés à leurs homologues Tunisiens pour s'atteler à la tâche essentielle de compléter, d'actualiser et d'affiner les observations de terrain et autres diagnostics réalisés précédemment par l'APAL.

Ce travail d'équipe, réalisé selon une démarche itérative et dialectique, a été l'occasion d'échanges fructueux de savoir et de savoir-faire entre nationaux et internationaux, entre scientifiques et gestionnaires de terrains, entre experts et personnes ressources.

Sur les flots déchaînés, devant le cap Farina, deux petites embarcations ballottées dans tous les sens remplies d'experts ont pu accéder tour à tour sur l'île Pilau puis sur l'île Plane où les uns se sont hâtés de mettre les pièges à rongeurs, les autres « à quatre pattes » ont fouiné dans les fourrés à la recherche de reptiles ou de plantes dans tous les recoins, d'autres encore scrutent l'horizon et les falaises pour dénicher l'oiseau rare.

A Sidi Ali El Mekki sur le sentier littoral, d'un pas alerte un groupe hétéroclite avance sous un soleil de plomb, retardés par un botaniste qui ne peut s'empêcher de s'arrêter admiratif devant chaque ronce, chaque buisson... Arrivé au bout du Cap, à genou, les yeux hagards, il

nous implore de le laisser dans les Jardins de l'Eden.

Le groupe crapahute jusqu'à la ligne de crête du Djebel Ennadhour, la fatigue commence à se faire sentir mais la récompense est en vue « le sein des saints » : Le mausolée du saint Ali El Mekki. Dans cette série de grottes datant du XVII^{ème} le groupe est écrasé par autant de majesté et reposé par la sérénité qui s'y dégage.

Cette dynamique devrait permettre de passer un cap et de faire aboutir concrètement le projet de création d'une aire protégée, marine et terrestre englobant les îlots, la frange marine qui les sépare de la côte, le Cap et la lagune de Sidi Ali el Mekki...

Un projet de gestion intégrée réellement ambitieux mais à la portée de l'APAL qui va tout mettre en œuvre pour que des actions pratiques de gestion soient initiées avant la fin de l'année. Nos échanges avec les experts PIM qui nous feront part des expériences de gestion qui ont réussi (ou échoué!) ailleurs en Méditerranée seront sûrement d'un grand apport. Nous avons déjà programmé avec les coordonnateurs de l'initiative PIM de prochaines missions pour nous pencher ensemble sur le berceau de cette nouvelle aire protégée de Méditerranée.

Promis, tout le monde reviendra dans quelques années pour visiter ce projet devenu réalité!

Mahmoud Chihaoui, APAL



Vue aérienne de Sidi Ali El Mekki

Sebastien Renou

FONDATEURS ET PORTEURS DU PROJET :

□ **Conservatoire du littoral**
www.conservatoire-du-littoral.fr

Cet établissement public a pour mission de mener une politique foncière de protection des espaces naturels côtiers et lacustres d'intérêt écologique et paysager. Il est le garant de la gestion patrimoniale des richesses naturelles et culturelles de plus de 100.000 ha qu'il a acquis en relation étroite avec ses partenaires, communes, départements, associations.

Depuis plus de 15 ans, le Conservatoire intervient dans de nombreuses actions internationales en faveur de la protection des côtes à travers le monde. Ces interventions à l'étranger sont une réponse d'appui institutionnel et d'expertise technique à la demande de nombreux pays voulant développer des démarches de gestion intégrée des zones côtières en s'inspirant de son expérience.

C'est dans ce cadre que le Conservatoire anime le programme des PIM en se basant sur les espaces insulaires comme sites laboratoires de gestion intégrée du littoral.

□ **Conservatoire-Etudes des Ecosystèmes de Provence (CEEP)**
www.espaces-naturels-provence.com

Le CEEP est une association régionale de protection de la nature qui a pour objectif la conservation de la diversité biologique des espaces naturels remarquables. Il est notamment gestionnaire du Parc Maritime des Îles du Frioul en collaboration avec la Ville de Marseille et de la Réserve Naturelle de l'archipel de Riou, propriété du Conservatoire du Littoral.

La gestion des espaces naturels menée par le CEEP, sur les territoires insulaires de la rade de Marseille est exemplaire et ce savoir-faire est mis en avant dans le programme des petites îles de Méditerranée à travers notamment le développement d'actions de formation, d'accueil de délégations internationales et de réalisation d'expertises afin de favoriser les transferts de compétences entre tous les gestionnaires méditerranéens.



Un grand merci à tous les participants :

L'équipage de la Fleur de Lampaul: Sylvain Bonijoly, Pierre Buils, Malik Kheloufi, Gilles Derrien, Laurent Pondjklis, Maxime André, Benoît Dollon

Les experts : Abdallah Ben Dhafer (logistique), Abdelkader Lalaoui (gestionnaire Habibas/CNL), Achir Bouaza (garde Habibas/CNL), Afifa Sfayhi (Dir. Observatoire/APAL), Alain Freytet (paysagiste), Alejandro Martinez (ornithologue), Ali Elhili (ornithologue-naturaliste), Anis Sayed (arachnologue), Anis Zarrouk (gestionnaire adjoint Galite/APAL), Awatf Abiadh (mammalogue), Christophe Ducastel (FFEM), Daniel Oro (ornithologue), Douniazed Marzoug (chercheuse/Univ.Es Senia Oran), Emmanuel Lopez (Directeur CELRL), Emmanuel Morice (MEDD), Errol Vela (Botaniste/IMEP Univ. Marseille), Fabrice Bernard (coordinateur CELRL), Fadela Sahloun (gestionnaire Habibas/CNL), Fadhel Baccar (ingénieur APAL), Faiek Rouissi (entomologue), Habib Ben Moussa (directeur APAL), Haythem Bejaoui (logistique/APAL), Intidhar Abbas (malacologue), Jean Charles Dutelle (architecte), Jean George harmelin (chercheur-plongeur/COM), Jean Paul Lassort (dessinateur), Jérôme Bub (vidéaste), Jérôme Hirigoyen (planificateur gestion/CELRL), Julie Delauge (botaniste/CEEP), Kamel Elias (agronome), Karim Sardi (garde Habibas/CNL), Laurence Malherbe (dessinatrice), Louis Du Touquet (gestionnaire îles/CELRL), M'Barek Chetoui (mammalogue), M'hammed Khalili (architecte), Mahmoud Chihaoui (gestionnaire/APAL), Michel Delaugerre (herpétologue/CELRL), Michel Muracciole (botaniste/CELRL), Michel Pascal (Chercheur/INRA), Michel Tillmann (plongeur/CELRL), Mohamed Ali Slama (gestionnaire Galite/APAL), Mohamed Haddane (garde Habibas/CNL), Mongi Maamouri (ornithologue), Monia Romdhan (biologiste), Moutiaa Bhourri (logistique/APAL), Nefla Aymen (ornithologue), Nesrine Akkari (entomologue), Olivier Peyre (naturaliste/Naturalia), Patrick Vidal (ornithologue/CEEP), Rachid Rafik (marin), Ridha Ouni (ornithologue-herpétologue), Saïd Nouira (herpétologue), Sami Ben Haj (expert écologue/Thétis), Sami Boufares (gestionnaire, chargée du suivi/APAL), Samira Nateche (sous Dir. Littoral/MATE), Sébastien Renou (reporter), Souad Boukhalfa (chargée de mission/MATE), Soumaya Ben Zargua (stagiaire/APAL), Sylvie Deparnay (vidéaste), Wassim Hammami (logistique/APAL), Youssef Marouani (cuisinier-marin), Yves Rajat (AFD), Zeineb Gammar (botaniste).

Dans cette rubrique nous vous proposons une escale littéraire, un voyage dans le temps, un cabotage à travers l'histoire, pour découvrir l'origine des noms de ces îles qui fascinent marins et poètes depuis l'antiquité.

Au nom de mer

Les Hébreux qui ne voyaient la Méditerranée que de leurs rivages, l'appelaient la Grande Mer, ou bien la mer Postérieure, c'est à dire Occidentale. Voilà l'exemple de ces noms vagues dont nous parlions tout à l'heure ; on les donne à la partie que l'œil embrasse, on les étend à l'ensemble dont on ne voit qu'une fraction, sans savoir où s'arrêter.

Est-ce à dire que les Hébreux ne connaissent point autrement la Méditerranée ? Non, sans doute : car ils durent recevoir des Phéniciens quelques notions des navigations lointaines accomplies par ce peuple commerçant ; eux-mêmes furent associés quelquefois à ses expéditions aventureuses. Mais leurs livres saints ne nous ont conservé à cet égard aucune tradition : car ces noms de Grande Mer et de mer Occidentale ne pouvaient convenir à la Méditerranée dans la nomenclature nautique des Tyriens, qui avaient parcouru des mers plus grandes et plus occidentales ; et le mystère de ceux-ci faisait aux étrangers de leurs

Îles d'Afrique

Ilots du voisinage d'Oran (Algérie)



Nous apercevons d'abord l'ancienne Akra de Scylax, devenue l'Areschqoul des Arabes, défigurée par les modernes en Harschgoun, Risgoun, Ishgoun, et dont les espagnols ont fait Carâcoles ou les Escargots, dénomination absolument synonyme de Insula de Limacis que lui donnent les cartes de Livio Sanuto, et de Insula Cocheurum du Livre des Rivages.

Plus loin est l'île des Bény-Hhabyb, appelée aussi Hhabybah ou comme on dit vulgairement, les îles Habibas, groupe formé d'une île principale, accompagnée au nord-est d'un îlot beaucoup plus petit, et d'un grand nombre de roches isolées ; peut-être est-ce l'ancienne île Bartas de Scylax.

découvertes maritimes, n'a point laissé parvenir jusqu'à nous, par d'autre voie, les termes qu'ils employaient à désigner les diverses mers explorées par leurs navires.

Quant aux Grecs, on sait que, dans les temps homériques, le monde terrestre n'était pour eux qu'un disque entouré par le grand fleuve Océan ; et la Méditerranée n'avait d'autre dénomination que la Mer ; et cette mer mal connue était censée se terminer au voisinage de la Sicile, au delà de laquelle tout était ténèbres ou fables. Ce ne fut qu'à la longue qu'on acquit une juste idée de sa véritable étendue. Quand on eut appris, par les relations des peuples étrangers, qu'il y avait d'autres mers, il fallut à la Méditerranée une désignation distincte : Hérodote ne trouva rien de mieux que de l'appeler cette mer-ci ; Aristote, qui avait des prétentions scientifiques plus élevées que le naïf historien d'Halicarnasse, préféra un nom plus absolu, et c'est à lui que remonte celui de mer Intérieure,

qui, variant de formes au gré du temps et des langages, a prédominé désormais, soit qu'il fut exprimé par les $\epsilon\sigma\theta\alpha\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$ des Grecs, l'Internum Mare des Romains, ou la Mare Mediterraneum des Néo-latins, avec tous ses analogues modernes. Il y eut néanmoins aussi d'autres dénominations concurremment employées par les géographes et les historiens anciens : Aristote lui-même disait plus explicitement la mer en dedans des colonnes d'Hercule et Polybe donnait à Salluste, ainsi qu'à Tite-Live, l'exemple de l'appellation possessive mare nostrum. Quand le Christianisme eut répandu en Occident la connaissance des livres sacrés des Juifs, on vit reparaître quelquefois la dénomination de Grande Mer, jusqu'à ce que celle de Méditerranée prévalût enfin sans partage.

Extrait «Îles de L'Afrique»

M. D'Avezac - M. DCCC XLVIII

Périple des îles tunisiennes

« J'ai des souvenirs d'îles comme on a des souvenirs d'amour. Est-il dans la vieillesse générale du décor qui nous environne, rien de plus jeune qu'une île ? Une île, c'est la création à la mesure du regard humain, c'est un univers réduit élevé dans sa pureté première au-dessus des eaux salées qui ont engendré les mondes. L'âme y éprouve ces instincts qu'anesthésie la vie de civilisation : on y fait amitié avec les choses, on y prend la mesure juste de l'homme ; il n'est pas de meilleur observatoire pour distinguer l'essentiel de ce qui ne l'est pas. »

Extrait «Périple des îles tunisiennes»-1938
Armand Guibert (1906-1990)



* Défigurée en Lindès sur les cartes modernes

** Ce périple, qui procède d'orient en occident, indique, avant les îles Akjon et Pasmathos, les villes de Thapsa, Kanoukkis, Sida et Iouliou-Akra, qui paraissent correspondre à Tipasa, Gunugi, une station indéterminée, et Gilua, de l'Itinéraire d'Ethicus

Extrait «Îles de L'Afrique» - M. D'Avezac